

# **Chaque membre du groupe a des droits et des devoirs**

Rencontre avec Marie-Noëlle Auriol, directrice du Service d'accompagnement de Bruxelles.

## **INTRODUCTION**

Le projet d'un service d'accompagnement est d'épauler les personnes handicapées dans la réalisation de leurs projets. Marie-Noëlle et son équipe se considèrent comme des béquilles qui aident (mais ne tirent jamais) un jeune à devenir plus autonome, suivant sa propre demande (apprendre à lire l'heure, passer un permis de conduire, quitter son atelier protégé, être en relation avec les autres ...).

Bien souvent, depuis son enfance, le jeune handicapé s'est accommodé du fait que quelqu'un décide ou fasse à sa place. La philosophie du Service d'accompagnement de Bruxelles est, autant que possible, de permettre au jeune de grandir, de devenir autonome, de décider lui-même.

## **PEUT-ETRE NOUS, DEMAIN ?**

Une étude menée en 1995 par Eurostat avançait le chiffre de 12% de personnes handicapées dans la population totale, dont 3% ayant une déficience intellectuelle. Sur ceux-là, un tiers seulement sont handicapés de naissance. 8% le deviennent par après.

Et si, nous, demain, à la suite d'un accident ou d'une maladie, nous devenions handicapés ? Comment souhaiterions-nous être accueillis à Gratte ?

## **LE SENS DES MOTS**

La classification la plus répandue aujourd'hui pour parler du handicap a été proposée par l'OMS en 1980 :

La déficience est une lésion, maladie ou autre trouble d'ordre médical qui entraîne une réduction des fonctions physiques ou mentales. *Ex : avoir un QI faible.*

L'incapacité est une limitation fonctionnelle, c'est-à-dire une réduction, résultant d'une déficience, de la capacité d'une personne à accomplir une activité. *Ex : la personne n'arrive pas à lire une carte, vu sa déficience intellectuelle.*

Le handicap est un désavantage social résultant d'une déficience ou d'une incapacité. *Ex : la personne, ne sachant pas lire une carte, n'ose pas prendre le métro.*

Cette classification met en évidence le fait que **le handicap est une difficulté liée à un contexte**, un groupe, une société. Je ne suis pas handicapé. Je suis une personne ayant une déficience et cela me handicape dans certaines circonstances. Et pas dans d'autres !

Voyez certains groupes Gratte skier, patiner, rouler à vélo, décharger le minibus ou se faire de nouvelles connaissances : le « handicapé » n'est pas toujours celui qu'on croit...

## DES PARTICIPANTS A PART ENTIERE

Participer, c'est prendre sa part dans un groupe. Nous sommes tous invités à prendre la notre : **chacun a des droits et des devoirs**, à exercer au maximum de ses capacités.

En dehors de ses incapacités (qui réclament toute notre indulgence), le jeune handicapé est un participant comme les autres (ex : la vaisselle).

Spontanément, nous accordons beaucoup de droits aux participants handicapés et nous nous chargeons de beaucoup de devoirs. Et si on ré-équilibrait ?

L'hypothèse à laquelle nous sommes invités à réfléchir est la suivante : tout groupe, toute société, perd quelque chose lorsqu'une partie de ses membres n'y participe pas.

## MICRO-SOCIETE

Les groupes de séjour forment des micros sociétés que chacun rejoint avec sa dose de tolérance et ses besoins (besoin d'isolement ou au contraire d'être entouré, besoin de calme ou de mouvement ...).

A Gratte, le projet essentiel est : **que les relations dans le groupe fonctionnent bien jusqu'à la fin du séjour**. Cet objectif devient notre gouvernail.

*A nous d'identifier ce dont le groupe a besoin pour vivre bien. Si un jeune est plus lent que les autres, invitons-le à se lever plus tôt ou à accepter les coups de main du reste du groupe. Un autre a tendance à garder une partie de ses repas sur sa moustache ? Et si nous l'invitions à raser celle-ci le temps du séjour ? Un autre laisse des « poissons » quand il boit dans la bouteille commune ? Avec humour, un membre du groupe lui explique qu'il boira le dernier. Et ça passe !*

Il est essentiel d'apprendre à exprimer ce qui nous dérange pour éviter que le malaise ne s'installe. Ceci est vrai dans toute relation humaine, mais la personne handicapée mentale nous y invite particulièrement.

En effet, elle a du mal à savoir ce qui est bon ou pas : elle cherche en tâtonnant, que ce soit pour comprendre comment fonctionne le robinet de douche ou comment fonctionnent des relations humaines.

Nous avons un rôle à jouer et c'est un cadeau que nous faisons à certains de leur apprendre à respecter des règles communément admises. L'humour et la franchise sont bien acceptés. *Prenons l'exemple d'un jeune qui appelle plusieurs fois par jour au téléphone. Et si nous lui expliquions que s'il continue à nous appeler ainsi nous n'aurons bientôt plus envie de l'entendre ? Avant qu'il ne nous entende plus du tout...*

L'amitié, cela se mérite. Pourquoi certains auraient-ils droit à une amitié d'office ?

## **COMMENT PARLER DU HANDICAP ?**

A Gratte, il n'y a pas les moniteurs d'un côté et les personnes handicapées de l'autre : nous sommes tous participants au même groupe. Pourtant, à certains moments, il est indispensable de nommer le handicap et ce n'est pas facile. Quelle va être sa réaction ? Comment ne pas blesser ?

Comme expliqué ci-dessus, le handicap n'est pas un état, il est lié à un contexte précis. C'est donc ce lien avec le contexte qu'il faut nommer. *Ex : tu montes à l'avant du canoë parce que tu ne pagayes pas suffisamment bien.*

Il nous est impossible d'éviter toutes les frustrations. Par contre, notre souci doit rester le bien-être du groupe. N'hésitons pas non plus à reconnaître les capacités de chacun !

## **SE DEPASSER**

A Gratte, certains jeunes se dépassent, se découvrent des capacités ou prennent des risques qui ne leur sont pas offerts dans leurs lieux de vie habituels. Pouvons-nous leur donner des envies ? Et après ?

La réponse de Marie-Noëlle Auriol est : oui, allez-y ! C'est bon pour chacun de se rendre compte des capacités qu'il a. Il est bon aussi de nommer le fait que ce dépassement s'est fait dans le cadre d'un groupe ou d'une surveillance particulière. Grandir ne se fait qu'en prenant des risques.

S'il a des projets, invitons le jeune à s'adresser à un Service d'accompagnement.

## **GRATTE**

Ce que nous y vivons est unique pour les personnes handicapées : elles ne trouvent cela nulle part ailleurs. A Gratte, elles passent sur des ponts de corde, se couchent plus tard, tombent amoureuses, font des bains de minuit et même du karting ! Mais surtout, elles rejoignent des groupes qui les invitent à être adulte.

Auprès des parents aussi, notre rôle est important : nous devons témoigner de tout ce que les jeunes handicapés ont comme potentiel, de ce que nous vivons avec eux dans nos groupes.